

que le Cardinal de Noailles y entonna en présence de tous les Cardinaux, Archevêques & Evêques qui y assisterent. Les Comtes de Charolois & de Touloufes y trouverent aussi avec tous les Grands de la Cour ; le Garde des Sceaux suivit des Conseillers d'Etat & Maitres des Requêtes ; Le Parlement en Robes rouges le premier Président à la tête ; la Chambre des Comptes, la Cour des Aides & le Corps de Ville. Voici la Lettre que le Roi avoit écrite au Cardinal de Noailles à ce sujet.

M O N C O U S I N.

L'*Infante d'Espagne est arrivée dans ma Cour, & j'en ay la joye la plus vive que mon cœur ait encore ressenti. Mon mariage avec cette Princesse réunira les deux branches descendues du Roi mon Bilayeul, & par là je remplirai les plus doux souhaits que ce Monarque eût pu former. Ce qu'il y a de plus heureux, & ce qui me touche le plus sensiblement, c'est que cette union qui affermit la puissance de mon Etat & celle d'Espagne, ne cause point de ces allarmes politiques & de ces jalousies cruelles, qui font répandre tant de sang ; & qu'au contraire toute l'Europe y applaudit sincèrement, & ratifie en quelque sorte le Traité de mon Mariage. Tout ce qui s'est fait sous mon Regne n'a eu pour objet que de lier tellement les Puissances entr'elles, qu'il en resultât la tranquillité generale, & que le bonheur des differens peuples fit un bonheur commun, dont les uns ne pussent jouir sans les autres. Comme le Souverain Maitre des Rois n'est pas moins appelé le Dieu de la Paix que le Seigneur des Armées, j'ai crû qu'il étoit néces-*